

Je partis donc ; mes chevaux étaient comme poussés par une main invisible. Plus je les retenais, plus ils voulaient courir, et plus la bête volait jusque sur ma tête. Arrive enfin le plus mauvais bout de chemin. Pendant 3 milles, il fut épouvantable. A chaque pas, il fallait éviter des troncs d'arbres ou bien des souches. Les chevaux enfonçaient dans la boue jusqu'aux moyeux à chaque instant il me semblait entendre casser quelque chose—P'introuvable tous les saints du paradis, surtout S. Antoine de Padoue à qui je promis un chaquet, et je jouai d'adresse avec le danger.... Enfin soit par protection, soit par hasard, j'arrivai sain et sauf chez mon malade. Il ne mangeait plus depuis deux jours. Il était décharné comme un squelette.

Avant de parler de religion, je place une médaille de S. Benoît dans la terre près de son lit et je renouvelle ma promesse à S. Antoine—" C'est aujourd'hui qu'il me le faut ! aidez-moi à trouver des paroles qui lui parlent au cœur ! " Après ça, je me hasarde à questionner mon pauvre Charly. " Eh ! bien, cher ami, veux-tu enfin prendre la bonne prière ?—Laisse-moi tranquille, me répondit-il Ne vois-tu pas que je suis trop malade pour pouvoir penser à ça ?—Mon cher ami, lui dis-je alors, demain ce sera bien pire ! Voilà deux jours que tu ne manges pas. Plus tu vas, plus tu es malade, et moins tu es capable de réfléchir..... " Deux ou trois jours encore et puis...c'est fini pour toi !!! " Je te dis ça, non pour te faire peur, mais pour te bien préparer à la mort ! je veux que tu sois heureux dans l'autre vie. "

Il me prit alors la main, et me la serra au-si fort qu'il put, en me disant : " Merci ! grand merci ! "

Alors je compris que j'avais touché la corde sensible, et qu'un grand combat se livrait dans son âme. Il s'apercevait que j'avais pour lui une véritable affection ; et cette affection lui parlait au cœur en lui montrant la vraie religion. Je continuai à lui parler sur le même ton en implorant plus fort le secours de S. Antoine.

Je ne suis pas comme ton minitor protestant. Il ne vient jamais te voir. Il te laisse seul te débattre avec la souffrance, le découragement et la mort, parce qu'il ne t'aime pas....mais, moi je t'aime !...ma religion me commande de t'aimer comme un frère!...voilà pourquoi je viens te voir et t'encourager....j'aime aussi ton âme....je la vois marcher en enfer. Voilà pourquoi j'essaye de te faire prendre la bonne prière pour la sauver. "